

COSMOLOGIE ET AUTORITE DANS L'ISMAELISME MEDIEVAL¹

Simonetta Calderini (Roehampton University London)

Il est largement accepté parmi les chercheurs en études islamiques qu'il n'existe pas de hiérarchie ecclésiastique en Islam ou, en d'autres termes, qu'il n'y a pas *un* corps hiérarchique pouvant légiférer en matière de religion et que l'autorité de celle-ci demeure incontestée parmi les musulmans dans son indécision même. Il y a bien des experts en affaires religieuses, les '*ulama*', avec leurs spécialisations théologiques et juridiques. Cependant, ceux-ci ne sont que des individus, et même si on les tient en haute estime, il n'en reste pas moins qu'ils ne représentent pas un corps unifié. Même lorsque les érudits musulmans ont présenté des élaborations diverses et variées du credo islamique, il n'a jamais été remis en question qu'il s'agissait là de formulations *individuelles* de la croyance et non pas de formulations *officielles*.

Cette hypothèse de lecture de la tradition islamique perpétue un mythe: celui d'un Islam un, statique, uniforme et unifié. Il s'agit là de l'Islam dont beaucoup de Sunnites voudraient croire qu'il existe et qu'un bon nombre d'orientalistes ou de spécialistes occidentaux trouvent plus pratique d'étudier. De récents livres d'introductions à l'Islam ont commencé à inclure des chapitres qui reflètent une histoire plus précise et certainement plus proche de la réalité historique : il n'y pas un Islam, il y plusieurs Islams ; ou, pour le dire plus modérément, il y a plusieurs interprétations de l'Islam. Il y a la voie mystique, avec sa hiérarchie d'anges et de maîtres spirituels. Il y a l'Islam populaire avec sa hiérarchie des saints. Et il y a l'Islam chiite. Bien que le Chiisme ne représente que 10% du total de la population musulmane dans le monde, il n'en reste pas moins très actif, articulé, et en soi composite.

Cette étude examine l'autorité de la hiérarchie « ecclésiastique », c'est-à-dire l'enseignement de la hiérarchie spirituelle et temporelle dans l'Ismaélisme médiéval. Mon but est d'établir une relation entre cette hiérarchie et les doctrines cosmologiques de l'Ismaélisme médiéval. Bien que l'Ismaélisme ne soit pas le seul groupe chiite de l'Islam à manifester à la fois une hiérarchie ecclésiastique et une structure cosmologique relative (la religion druze médiévale et les groupes rattachés à Nusayri constituent deux autres exemples du même type), on l'a choisi ici en raison de son haut degré de sophistication et de la clarté avec laquelle les doctrines précitées y ont été exprimées.

L'Ismaélisme est un groupe chiite qui naît au IXe siècle et qui se développe dans quelques provinces de l'Irak, de la Syrie et de l'Iran. Les ismaéliens appartiennent à la branche chiite des septantains (par opposition à la branche majoritaire chiite : les duodécimains) et reconnaissent l'autorité d'une série de sept imams, le dernier d'entre eux étant, d'après la tendance majoritaire des Nizari, l'actuel Aga Khan Karim IV, le quarante neuvième de la lignée des imams ismaéliens nizaris. Le nombre total d'ismaéliens est aujourd'hui incertain, variant selon les sources d'un à vingt millions de personnes dans le monde. Ils sont répartis dans plusieurs pays du Moyen Orient, mais également en Asie et en Afrique; et en raison de l'émigration politique et économique, on les trouve également établis en Amérique, particulièrement au Canada, et en Europe. Notons enfin sur ce point que la plus forte communauté ismaélienne en Europe réside aujourd'hui en Grande Bretagne, où ils sont environ 10 000².

¹ Article paru en version anglaise dans la revue *Diskus*, Vol.4, No.1 (1996) pp.11-22. Trad. S. Camilleri.

² Pour une histoire descriptive générale et globale de l'Ismaélisme, cf. F. Daftary, *The Isma'ilis: their history and doctrines*, C.U.P., Cambridge, 1990. Il existe également deux bibliographies relativement récentes sur

L'influence doctrinale et politique de l'Ismaélisme a atteint son apogée entre le Xe et le XIIIe siècle. Elle est principalement représentée par les deux dynasties ismaéliennes qui ont gouverné l'Égypte, la Tunisie, quelques régions de la Syrie, l'Iran ainsi que le Yémen. Il s'agit de la dynastie bien connue des Fatimides, basée en Ifriqiya et ensuite au Caire (909-1171) et la dynastie moins connue de Sulayhi au Yémen (1038-1138). En tant que branche du Chiisme, l'Ismaélisme reconnaît l'autorité de l'Imam qui, après le prophète Muhammad, est le représentant de Dieu sur terre. L'imam est à la fois le leader spirituel et politique de la communauté. Il est nommé soit par le prophète (dans le cas de 'Ali), soit par l'imam qui l'a précédé. Il doit être un mâle, pieux, et d'une descendance spécifique. Il est infaillible et, en raison de cela, le seul et unique interprète légitime de l'Écriture.

Pendant l'âge d'or de la dynastie Fatimide, l'imam était, tant du point de vue politique que religieux, l'élément central d'une structure hiérarchique dont chacun des membres était responsable devant son propre supérieur et ainsi directement devant l'imam. Cependant, des évolutions se sont produites et, dans le cas du Yémen de Tayyibi par exemple, le dignitaire en dessous de l'imam, le *Da'i Mutlaq*, devint la figure de proue de la hiérarchie tandis que l'imam, bien que demeurant le réfèrent doctrinal par excellence, fut déclaré « caché » ou « en dissimulation ». La hiérarchie ecclésiastique ismaélienne n'a jamais été considérée comme relevant d'une organisation humaine qui n'aurait été inventé que pour répondre aux besoins spécifiques de la communauté ismaélienne. Au contraire, elle a toujours été ressentie comme partie d'une structure d'ensemble d'êtres et de choses qui reflétaient l'harmonie et l'ordre de l'univers. Selon une "idéologie" médiévale très répandue à l'époque, au Moyen Orient comme en Europe, il y avait une compénétration harmonieuse entre les différents éléments de l'univers. L'ordre, et par-là la hiérarchie, devait être trouvé pareillement dans la structure des cieux, dans les organes du corps humain ainsi que dans la société. Une hiérarchie reflétait l'autre et l'on a souvent construit des parallèles entre les structures métaphysiques, théologiques et sociales³.

I

Pour ce qui est de cet article, je voudrais me concentrer principalement sur les cosmologies élaborées par deux érudits ismaéliens: Hamid al-din al-Kirmani (m. 1021) et al-Mu'ayyad fi'l din al Shirazi (m. 1077). Tous les deux sont représentatifs de l'idéologie de la dynastie fatimide ainsi de son autorité spirituelle et politique.

Les cosmologies ismaéliennes en général, et les cosmologies de al-Kirmani et al-Shirazi en particulier, peuvent être qualifiées de néo-platoniciennes. Il semble que le néo-platonisme fût introduit dans la doctrine ismaélienne de manière assez précoce au IXe siècle, par al-Nasafi (m. 943) et qu'il fut largement adopté par la branche iranienne des intellectuels ismaéliens. Ce néoplatonisme précoce consiste en un système hiérarchique servant à expliquer la relation entre l'Un et l'existence de la multiplicité. Au sommet de la hiérarchie se tient l'Un, transcendant et au-delà de la qualification. Il est suivi par l'Intellect et ensuite par l'Âme qui,

l'Ismaélisme. La première, qui traite pour la plupart des sources primitives, est: I. Poonawala, *Biobibliography of Isma'ili literature*, Undena Publications, Malibu, 1977; la seconde, qui inclue les sources secondaires, est N. Tajdin, N., *A bibliography of Ismailism*, Caravan Books, Delmar, 1985.

³ Pour un aperçu sur la pensée médiévale en Europe et sur le concept d'ordre et de hiérarchie, cf. A. Lovejoy, *The Great Chain of Being*, Harper & Row, New York, 1960. Pour le même sujet pendant la Renaissance anglaise; cf. S. L. Collins, *From Divine Cosmos to Sovereign State: an intellectual history of consciousness and the idea of order in Renaissance England*, O.U.P., Oxford, 1989. Les mêmes questions dans l'Islam médiéval sont traités dans A. Al-Azmeh, *Arabic thought and Islamic societies*, Croom Helm, London, 1986, particulièrement pp.1-7 et 38-9.

en raison de son imperfection, est considérée comme la cause du monde matériel. Chez Plotin, l'ensemble du processus était qualifié d'émanation: de l'excédent de l'Un dérive l'Intellect, et ainsi de suite, dans un processus pas plus actif qu'intentionnel.

Mais cette passivité ne pouvait être acceptée comme telle par une religion prophétique du salut telle que l'Islam. Par conséquent, les érudits ismaéliens modifièrent le système néo-platonicien en faisant commencer le processus de l'émanation non plus à partir du niveau de l'Un, mais à partir du niveau de l'Intellect. L'Intellect est ainsi devenu la cause de l'émanation, sans pour autant émaner lui-même de l'Un. Au lieu de cela, les ismaéliens ont décrété l'*origination* de l'Intellect dans l'Un, plus exactement à travers la Parole Divine, et ce de manière intemporelle. L'émanation a donc été pensée comme se produisant de l'Intellect à l'Âme, de l'Âme à la Nature, et ainsi jusqu'aux qualités élémentaires. La hiérarchie des émanations est une hiérarchie de valeur et de perfection : l'Intellect, lui, est parfait, l'Âme l'est un peu moins, l'imperfection (le mal) étant causée par la distance d'avec la source de la création⁴.

Kirmani a suivi la distinction entre la l'origination à partir de l'Un et l'émanation depuis l'Intellect. Il nomme ainsi l'Un en termes davantage théologiques (*al-muta'ali*) comme le Supérieur ou le Transcendant [cf. Tableau I]⁵. Toutefois, il modifie le schème néo-platonicien ancien en se débarrassant de l'âme et en démultipliant l'Intellect. De l'Un, à travers l'origination, survient l'Intellect Premier, et de celui-ci, à travers l'émanation, l'Intellect Second. De l'Intellect Second émane le Troisième Intellect, à l'origine du monde matériel; le processus émanateur se complétant avec le dixième Intellect.

Ce schème n'est pas aussi artificiel qu'il peut sembler à nos yeux. Pour Kirmani et ses contemporains, une telle hiérarchie « philosophique » correspond très bien à la vision de la cosmologie de Ptolémée selon laquelle l'Univers a été fait de neuf ou dix sphères concentriques, arrangées en un ordre hiérarchique, du vulgaire (la terre) au subtil (la sphère des sphères) [cf. Tableau II]⁶.

Jusqu'à maintenant, nous avons rencontré deux hiérarchies, c'est-à-dire deux schèmes, au langage pouvant indifféremment être qualifié de philosophique ou de cosmologique, par lesquelles une valeur a été assignée à des parties spécifiques d'un tout⁷. Ces hiérarchies reflètent une harmonie universelle et un ordre décidé par Dieu. L'ordre est accompli lorsque tout est mis ou remis à sa place naturelle, c'est-à-dire à la place voulue et assignée par Dieu. Le savoir n'est alors rien d'autre que la connaissance de la place naturelle des choses et des êtres. L'ordre et l'harmonie doivent ainsi être trouvés dans l'univers en tant que tout et dans chacun de ses éléments. L'ordre est aux cieux, comme nous l'avons vu, et dans la nature, plus exactement dans les générations depuis le minéral jusqu'à l'animal en passant par le végétal, culminant dans l'être humain. L'ordre trouve également son expression dans le corps humain,

⁴ Sur l'adoption du néo-platonisme par les sectes chiïtes et les raisons sous-jacente à cette intégration: cf. I. Netton, *Muslim Neoplatonists: an introduction to the thought of the Brethren of Purity*, Allen & Unwin, London, 1982 et P. E. Walker, *Early philosophical Shiism*, C.U.P., Cambridge, 1993, en particulier pp.146-9 et 151-3.

⁵ Al-Kirmani, H., Rahat al-'aql. eds. M.K.Hussein and M.M.Hilmy, Brill, Leiden and Cairo 1953, pp.140-1, 128, 138. Il n'y a pas à ce jour d'étude compréhensive sur la doctrine et la provenance de Kirmani qui est reconnu comme étant l'un des érudits ismaéliens les plus influents. Il existe cependant un très bon travail sur ces doctrines cosmologiques: D. C. Peterson, *Cosmogony and the Ten Separated Intellects in the Rahat al-'Aql of Hamid al-din al-Kirmani*, PhD thesis, Univ. of California, Los Angeles 1990. Sur la hiérarchie ecclésiastique, B. Dodge, "Fatimid hierarchy and exegesis", in *Muslim World*, 50 (1960), pp. 130-41; et sur distinction entre la création et l'émanation, cf. Makarem, S., "Ismaili and Druze cosmogony in relation to Plotinus and Aristotle", in Marmura, M.E. (ed.), *Islamic theology and philosophy*, SUNY Press, Albany, 1984, pp. 81-91.

⁶ Pour une représentation des sphères concentriques, cf. Le diagramme établi par al-Biruni in C. Blacker & M. Loewe (eds.), *Ancient cosmologies*, Allen & Unwin, London, 1975, p.153.

⁷ Pour quelques définitions du concept de hiérarchies, cf. G. Webb, G., "Hierarchy, angels and the human conditions in the Sufism of Ibn Arabi", in *Muslim World*, 81, 3-4 (1991), p.245 et R. H. Barnes, D. De Coppet et R. J. Parkin, (eds.), *Contexts and levels: anthropological essays on hierarchy*, Jaso, Oxford, 1985, p. 9.

avec une hiérarchie des organes (des organes vitaux tels le cœur et le cerveau aux organes annexes), et dans la société, avec d'une part un leader ou un dirigeant et d'autre part ses partisans.

Dans ces différentes hiérarchies d'être, où se tient donc l'homme? Et comment peut-il connaître sa place naturelle? En tant que point culminant de la génération animale, l'homme incarne toutes les générations en dessous de lui; son corps étant fait d'éléments minéraux et végétaux. En même temps, par son âme, l'homme prend part au monde divin et spirituel et c'est en direction de ce monde que sa fin doit tendre. Toutefois, parce que l'homme est l'unique créature dotée de la rationalité et qu'il a le pouvoir de choisir, il a besoin d'un guide pour le diriger vers son lieu naturel. Une telle guidance est fournie par la religion, qui constitue le lien entre le monde spirituel et le monde matériel, entre Dieu et l'homme. Plus précisément, la guidance se produit à travers l'institution religieuse de personnes dont la tâche est de réguler les affaires du genre humain et de rendre effective la loi divine et naturelle. Pour les Ismaéliens, cette institution est représentée par la *da'wa*⁸.

II

D'un point de vue historique, la *da'wa* ismaélienne a contribué à baliser le chemin qui a mené à l'établissement de la dynastie fatimide. Dans l'exercice de son pouvoir, la dynastie fatimide, à l'inverse de celles qui l'ont précédées (comme les Abbassides), ne s'est point débarrassée de son organisation de propagande, mais a au contraire continué à s'appuyer sur celle-ci pour tout ce qui avait trait à l'éducation (exercice des rangs religieux mais aussi collection de taxes religieuses) et à la propagande elle-même (non pas pour la conversion de masse mais pour le fonctionnement des relations extérieures de la dynastie, y compris le commerce)⁹. Pendant l'existence de Kirmani, l'imam fatimide al-Hakim, qui a régné de 996 à 1021, s'est très largement appuyé sur la *da'wa* pour maintenir son autorité, en élargissant son organisation et en la séparant de l'autorité administrative et judiciaire, allant presque jusqu'à en faire une instance indépendante. Un nouveau titre a même été créé pour qualifier le leader de la *da'wa*: le *da'i al-du'at*¹⁰.

D'un point de vue doctrinal, l'insistance sur la *da'wa* se reflète dans l'élaboration d'un système hiérarchique très ordonné qui représente le lien entre le monde philosophique ou métaphysique et le monde physique ou matériel. Ce lien fut appelé par les spécialistes « le monde de la religion » et structuré selon la hiérarchie de la *da'wa* ismaélienne. Kirmani est précisément l'un des ces intellectuels ismaéliens (et *da'is*) responsables de l'élaboration doctrinale de ce monde intermédiaire.

Suivant le divin, l'ordre et l'harmonie universels, la hiérarchie ecclésiastique miroite toutes les hiérarchies. Principalement hiérarchie de valeur, elle se compose de dix rangs, chacun d'entre eux ayant sa raison d'être dans le rang se situant au-dessus du sien [cf. Tableau III]¹¹. Les rangs premier, second et troisième, comme les sphères extérieures de l'univers, sont des

⁸ Le terme arabe "*da'wa*" possède comme signification première "invitation, appel", mais il inclut également le sens de "l'adoption de la cause des imams"; c'est la raison pour laquelle on traduit aussi couramment ce terme par "mission, organisation de propagande". Sur la relation entre religion (*din*) et *da'wa* dans l'Ismaélisme, cf. mon article " *'Alam al-din* in Ismailism: world of obedience or world of immobility?", BSOAS, 56, 3 (1993), pp. 459-469.

⁹ Cf. M. A. Shaban, *Islamic history*, CUP, Cambridge, 1986, vol 2, p. 200.

¹⁰ S. A. Assaad, *The Reign of Hakim bi amr Allah: a political study*, The Arab Institute for Research and publishing, Beirut, 1974, pp. 86-7 and D.R. W. Bryer, "The origins of the Druze religion", part I, *Der Islam*. 52 (1975), pp. 62-3.

¹¹ Kirmani, *Rahat*, pp. 134-5.

sphères compréhensives (ou étendues) (sphère des étoiles fixées, sphère des sphères et la sphère étreignant toute chose), tandis que les rangs restants sont mis sur le même pied avec les sept planètes.

Le premier rang, le Prophète du cycle présent, Muhammad, est le pourvoyeur de la loi et de l'Écriture, tandis que le *Asas*, 'Ali, est l'interprète à la fois de la loi et de l'Écriture. Dans la hiérarchie philosophique, le premier rang (le premier Intellect) est la cause de l'existence des autres Intellects. De façon similaire, dans la hiérarchie ecclésiastique, le Prophète est la cause de l'existence de tous les autres rangs (qui sont appelés les intellects naturels). Dans la hiérarchie philosophique, il y a dans la manière de venir-à-être entre le Premier Intellect (originé) et les autres Intellects (émanés). De la même façon, dans la hiérarchie ecclésiastique, le Prophète est choisi par Dieu, alors que tous les autres rangs sont désignés par le rang précédent. C'est la raison pour laquelle l'émanation est mise sur le même pied que la désignation des imams¹².

Kirmani lui-même donne un exemple graphique de ce parallélisme, comme d'autres d'ailleurs, dans un schéma représentant un rang supérieur et des rangs inférieurs¹³. Les catégories sont philosophiques dans la première colonne, cosmologiques dans la seconde, ecclésiastique dans la troisième et théologiques ou doctrinales dans la quatrième. Chaque rang de la hiérarchie ecclésiastique a la tâche spécifique de s'accomplir dans le cadre de ses capacités doctrinales. Cependant, le fait de savoir à quel point les rangs ecclésiastiques reflètent effectivement les rangs existants à une période donnée ou dans une partie de la propagande ismaélienne demeure non éclairci. Ces termes (et cette terminologie) apparaissent très tôt dans plusieurs textes ismaéliens et non-ismaéliens et point nécessairement dans l'ordre fourni par Kirmani. De plus, plusieurs synonymes existaient très tôt pour certains rangs, par exemple *janah/da'i*.

Ce qui est significatif ici est qu'une hiérarchie existait bel et bien dans les premiers temps de l'Islam, bien avant l'établissement de la dynastie fatimide, et que le principe sous-jacent à l'ensemble du système était le concept d'obéissance. Tous les auteurs ismaéliens sont très clairs sur ce point. Kirmani, par exemple, dit que l'obéissance à la plus haute autorité vivante, c'est-à-dire l'imam, est équivalente à l'obéissance à Dieu¹⁴. Plus encore, l'obéissance aux rangs dans leur ensemble est aussi équivalente à l'obéissance à Dieu¹⁵.

III

Dans l'Ismaélisme, autorité et obéissance sont donc deux concepts liés. Cette relation entre les deux termes est du reste familière des chercheurs en religion. L'autorité, c'est-à-dire la droit de commander et d'être obéi, est d'après l'Ismaélisme d'origine divine. L'autorité ultime repose ainsi en Dieu et, pour cette raison, l'autorité existante a [forcément] été institué par Dieu lui-même. En terme ismaéliens, toutes les hiérarchies ayant cours au sein de l'univers viennent de Dieu et la hiérarchie ecclésiastique, la *da'wa*, comme nous l'avons vu, est le lien essentiel entre Dieu et le croyant individuel. Ainsi, résister à l'autorité de la *da'wa* ou se rebeller contre elle, c'est aller contre la volonté imposée par Dieu lui-même.

Les Écritures chrétiennes décrivent l'autorité et l'obéissance en termes similaires: "Qui vous rejette me rejette, et qui me rejette Celui qui m'a envoyé" (Luc 10, 16). Les ordres

¹² Kirmani, *op. cit.*, p. 124.

¹³ Kirmani, *op. cit.*, p. 138.

¹⁴ Kirmani, "Risalat mabasim al-bisharat bi'l-imam al-Hakim" in M. K. Hussein (ed.), *Ta'ifat al-duruz*, Dar al-ma'arif, Cairo 1962, p.58.

¹⁵ Kirmani, *Kitab al-Riyad*, ed. A. Tamir, Dar al-Thaqafa, Beirut 1960, p. 146.

monastiques chrétiens médiévaux ont fait de l'obéissance au supérieur l'élément fondamental de la vie à l'intérieur des communautés monastiques. Ici, comme dans l'Ismaélisme, l'obéissance sert le dessein de fortification de la cohésion de la communauté sous l'autorité d'un représentant du divin¹⁶.

Al-Mu'ayyad fi'l-din al-Shirazi (m. 1077) fut un autre grand da'i de la dynastie fatimide. Son système doctrinal diffère légèrement de celui de Kirmani, particulièrement en regard du nombre de rangs hiérarchiques et de la fonction de la hiérarchie philosophique. Cependant, il développe le concept d'obéissance déjà présent chez Kirmani et l'amène encore plus loin : chaque rang de la hiérarchie ecclésiastique cache, en puissance, un rang supérieur. Plus précisément : chaque rang est potentiellement l'Imam, la plus haute autorité. Par conséquent, la rébellion envers n'importe quel rang que ce soit, même le plus bas, peut être assimilée à une rébellion contre l'Imam et, en fin de compte, contre Dieu lui-même¹⁷.

Ce concept d'obéissance au rang supérieur devint la clé de la cosmologie et de l'autorité de la structure de l'Ismaélisme yéménite Tayyibi (1131-1539). Pendant les dernières années de la dynastie Sulayhi au Yémen, la reine Arwa rompit son allégeance à la ligne fatimide des Imams, accomplissant ainsi sa *da'wa* indépendamment de celle de l'Égypte fatimide. L'imam Tayyib fut déclaré caché en 1130 et la reine désigna un *da'i mutlaq* (général missionnaire) pour le représenter et veiller à la *da'wa* ainsi qu'au bien-être de la communauté. Après la mort de la reine Arwa et la fin de la dynastie Sulayhide, le *da'i mutlaq* devint le plus haut rang vivant et sa position devint héréditaire.

D'un point de vue doctrinal, les érudits tayyibi font du concept d'obéissance au rang supérieur au sien un principe de la plus grande importance. L'obéissance à son supérieur est assimilée à l'obéissance à Dieu : celui qui ne reconnaît pas la supériorité du rang au-dessus du sien perd sa position et descend au niveau inférieur¹⁸.

D'un point de vue cosmologique et philosophique, l'obéissance est le sésame de la compréhension de l'origine du monde matériel. On a en un exemple dans ce que l'on a coutume d'appeler le drame du paradis (d'origine gnostique). Le Troisième Intellect, bien que reconnaissant l'excellence du Premier Intellect, a hésité à admettre la prééminence du Second Intellect. Cette hésitation est la cause de son imperfection. Parce que le Premier Intellect était caché dans le Second, cette hésitation a été considérée comme une désobéissance et a mené le Troisième Intellect à la perte de sa position. C'est à partir de cet événement que les neuf sphères sont dérivées; de la même manière que les Sept autres Intellects sont dérivés du Second Intellect¹⁹.

Il est intéressant de remarquer ici la spécificité de la relation entre une nouvelle secte minoritaire et l'élaboration d'une cosmologie qui lui soit appropriée. Ce qui est en jeu, c'est la préservation et l'identité d'une secte minoritaire qui a besoin d'une forte adhérence sociale pour exister et perdurer. La secte exerce cette prise sur ses membres en développant un sens fort de la hiérarchie et du devoir. La même chose s'est produite dans l'Ismaélisme, à un

¹⁶ Pour la référence aux ordres chrétiens, cf. G. Constable, "The authority of superiors in religious communities", in G. Makdisi (ed.), *La notion d'autorité au Moyen Âge: Islam, Byzance, Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, Paris, 1982, pp. 190-204. D'autres articles de valeur sont à trouver dans le même volume: W. Madelung, "Authority in Twelver Shiism in the absence of the Imam" *ibid.*, pp. 163-74; G. Makdisi, "Authority in the Islamic community" *ibid.*, pp. 117-26, and W. M. Watt, "Authority in the thought of al-Ghazali" *ibid.*, pp. 57-67.

¹⁷ M. Shirazi, *Majalis*, vol. 3, ed. M. Ghalib, Dar al-Andalus, Beirut 1984, p. 60. Sur Shirazi, cf. A. Hamdani, "The Fatimid da'i al-Mu'ayyad: his life and work", in A. R. Kanji (ed.), *The great Ismaili heroes*, Shia Ismaili Association for Pakistan, Karachi, 1973, pp. 41-7 et P. Peerwani, "Ismaili exegesis of the Qur'an in al-Majalis al-Mu'ayyadiyya of al-Mu'ayyad fi al-din al-Shirazi", *BRISMES Proceedings of 1988 International Conference on the Middle East*, pp. 118-27.

¹⁸ Hamidi, I., *Kitab kanz al-walad*, ed. M. Ghalib, Dar Sadir and F. Steiner Verlag, Beirut and Wiesbaden 1971, pp. 74-6.

¹⁹ Hamidi, *op.cit.*, pp. 80-1.

niveau plus global, lorsqu'il eut besoin de maintenir son identité à travers l'Islam. Cela est également survenu dans l'Ismaélisme Tayyibi lorsqu'il a voulu se différencier de l'Ismaélisme fatimide.

Un dernier commentaire doit être fait à propos de cette relation entre le concept d'autorité à l'intérieur d'une communauté et l'élaboration de ses cosmologies²⁰. Nous avons vu que dans le cas de l'Ismaélisme fatimide et de l'Ismaélisme Tayyibi, une telle relation a bel et bien existé. Mais qui a influencé qui ? Est-ce la communauté, et donc le concept d'autorité, qui a influencé la cosmologie ou inversement ?

Les sociologues seraient sans conteste d'avis de soutenir le premier argument. Ils considéreraient la communauté et son ordre social comme le prototype de l'élaboration de la cosmologie. Selon moi, cette approche constitue une mésinterprétation de la vision du monde sous-jacente à l'Islam médiéval (et, bien sûr, au Christianisme médiéval). Pour un ismaélien du moyen âge, l'ordre et la hiérarchie ne sont pas imposés par la communauté comme un surplus, pas plus qu'ils ne sont artificiels ou humains. L'ordre et la hiérarchie sont bien plutôt naturels et divins. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on a cessé de les percevoir comme divins et naturels que l'ordre et la hiérarchie ont commencé à être interprétés en termes de constructions sociales et politiques. Ce n'est donc qu'a posteriori que l'ordre a cessé d'être exprimé par l'autorité et qu'il est devenu pouvoir et oppression.

Dr. Simonetta Calderini
Senior Lecturer in Islamic Studies
Theology and Religious Studies Programme
Roehampton University London
Roehampton Lane
London SW15 5PH

²⁰ Sur le lien entre l'élaboration de la cosmologie et de l'ordre social, cf. M. Douglas, *Natural Symbols: explorations in cosmology*, Barrie & Jenkins, London, 1973, pp. 169-71 et 179-80.

TABLEAU I

La hiérarchie philosophique de Kirmani

La Transcendant – *al-Muta'ali*

- 1 – Le Premier Intellect / Le Premier Être originé / crée
 - 2 – Le Second Intellect / Le Premier Être Emané
 - 3 – Le Troisième Intellect / La Matière Première (origine du monde matériel)
 - 4 – Le Quatrième Intellect
 - 5 – Le Cinquième Intellect
 - 6 – Le Sixième Intellect
 - 7 – Le Septième Intellect
 - 8 – Le Huitième Intellect
 - 9 – Le Neuvième Intellect
 - 10- Le Dixième Intellect / Complète l'émanation
-

TABLEAU II

Hiérarchie Cosmologique

- 1 – Terre
- 2 – Sphère de la Lune
- 3 - Mercure
- 4 - Venus
- 5 - Soleil
- 6 - Mars
- 7 - Jupiter
- 8 - Saturne

9 - Sphère des étoiles fixes

10- Neuvième sphère / Sphère des sphères

Note sur le tableau (II) de la hiérarchie cosmologique : la cosmologie hiérarchique était couramment représenté par une série de dix (voire plus) cercles concentriques (les sphères) avec la terre au centre, entouré par la sphère sublunaire et, dans l'ordre, les sphères de la Lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Jupiter, la sphère des étoiles fixes et la sphère des sphères/

TABLEAU III

Al-Kirmani, H., *Rahat al-'aql*. eds. M.K.Hussein and M.M.Hilmy, Brill, Leiden and Cairo 1953, pp.134-5.

Hiérarchie Ecclésiastique

1 - Le Prophète

2 - La Fondation (*Asas*)

3 – L'Imam

4 – La Porte (*Bab*)

5 – La Preuve (*Hujja*)

6 – Le Missionnaire du Message (*Da'i al-Balagh*)

7 - Le Missionnaire Général (*Da'i Mutlaq*)

8 – Le Missionnaire Limité ou restreint (*Da'i Mahsur*)

9 - Le Légataire général (*Ma`dhun Mutlaq*)

10- Le Légataire Limité (*Ma`dhun Mahsur*)

TABLEAU IV

D'après Al-Kirmani, H., *Rahat al-'aql*, eds. M.K.Hussein and M.M.Hilmy, Brill, Leiden and Cairo 1953, p.138).

LES RANGS SUPÉRIEURS		LES RANGS INFÉRIEURS	
Le Premier existant = Le Premier Être originé / crée	La plus haute sphère	Le premier existant	La Révélation
Le Second Existant = Le Premier Être émané	La Seconde sphère	La Fondation	L'interprétation allégorique
Le Troisième Existant	Saturne	L'Imam	L'autorité
Le Quatrième Existant	Jupiter	La Porte	Le pouvoir
Le Cinquième Existant	Mars	La Preuve	Pouvoir de décider du vrai et du faux
Le Sixième Existant	Le Soleil	Le missionnaire du message	Nécessité et instruction sur le retour
Le Septième Existant	Venus	Le missionnaire général	Enseignement des rangs supérieurs et culte intérieur
Le Huitième Existant	Mercure	Le missionnaire limité	Enseignement des rangs inférieurs et culte extérieur
Le Neuvième Existant	La Lune	Le légataire général	Prêter serment et faire alliance
Le Dixième Existant	Le monde sublunaire	Le légataire limité	Attraction des affiliés

Note finale : Pour les lecteurs qui connaissent l'arabe, le signe diacritique ['] est utilisé dans cet article pour rendre la lettre "Ayn". Le "Hamza" n'est noté par aucun signe particulier. Que les lecteurs veuillent bien excuser le traducteur. L'effacement de cette note finale de votre copie personnelle de l'article n'enfreint en aucune manière le copyright.